

l'année, Jeanne, un peu contrefaite d'une épaule, effet d'un accident, le visage irrégulier, la bouche trop grande, le nez trop long, mais douce et bonne, aux confins de la vingtaine année.

M. Pavide en mourant, les avait laissés presque sans ressources, mais sous la tutelle d'une mère excellente, courageuse, économe, digne de tous les estimes.

Les premiers moments avaient été durs; on les avait traversés sans aisément, du moins avec vaillance et sans le moindre accroc.

L'heure était enfin venue où il fallait penser à l'avenir des deux jeunes filles.

L'ainée ne songeait pas à se marier, ne se croyant pas *mariable*. Il arrive d'ordinaire qu'une fille laide ou mal faite n'abdique pas pour cela toute prétention sur le cœur des hommes.

Celle-ci s'en montrait reconnaissante; elle marquait une vive tendresse pour sa sœur aînée, mais à cette tendresse se mêlait un peu de compassion. Sa beauté lui assurait une supériorité qu'elle ne prenait même pas toujours la peine de cacher.

La fortune un beau matin, s'avisait de sourire à ce pauvre petit ménage. Un vieux parent très éloigné qui avait l'année précédente visité la famille et l'avait sans doute trouvée à son gré, vint à mourir.

— Jacques, je te connais à Paris deux cousines qui ne se ressemblent guère de visage ni de corps; non plus, je crois, de caractère.

— Oui, mon oncle, répondit docilement le neveu.

— A cette condition la moitié de ma fortune; la mère des deux filles aura l'autre moitié.

— Ce neveu Jacques était un très beau garçon de vingt huit ans, que son oncle avait fait instruire, suivant sa condition, dans la mesure qui convient à un homme des champs, et dont il avait fait le contre-maître de son exploitation agricole.

— Mais, ce n'est pas... murmura-t-elle de sa voix douce.

— Si, mademoiselle, dit Jacques, c'est lui le charbonnier.

— Mais vous n'êtes pas... Je suis son... son domestique.

— Ah! M. Cornevent un domestique... maintenant?

— Oui, mademoiselle depuis hier, et c'est moi qui désormais vous apporterai votre charbon.

— Ne restez pas à la porte, dit la jeune fille avec bonté; venez, suivez-moi à la cuisine.

— Oui, mademoiselle je vous suis bien volontiers.

— Oh! c'est lourd, n'est-ce pas!

— Pas pour moi, je suis fort.

— Je suis sûr que vous n'avez pas de charbon.

— Ah! c'est donc cela, fit-elle en souriant. Vous n'avez pas du tout l'air d'un charbonnier.

— Cela viendra. Je suis nouveau dans la partie.

— Vous arrivez du pays?

— Oui, j'en arrive... depuis deux jours.

— Vous n'êtes pas habitué... C'est haut ici... allons, reposez-vous. Vous devez être fatigué.

— Fatigué! Jacques ne l'était guère, mais il trouvait du charme à causer avec la jeune fille.

— C'est votre sœur, mademoiselle, reprit Jacques, qui est venue m'ouvrir la porte et qui m'a laissé sur le palier?

— Oui, c'est ma sœur; elle ne s'occupe pas du ménage.

— C'est fâcheux dit le charbonnier.

— Comment fâcheux? Pourquoi?

— Excusez-moi, mademoiselle, je ne suis pas de Paris, et chez nous on dit que le premier devoir d'une femme est d'occuper du ménage.

— Ici, c'est différent, se hâta de dire Jeanne. Tout le monde ne peut s'occuper de la même chose. Ma mère et moi nous sommes bien. Ma sœur a d'autres soins.

— Jeanne prononça ces derniers mots avec un singulier accent de respect et d'adoration.

— Sans qu'elle s'en aperçut, elle avait lié conversation avec le garçon charbonnier, et pour comble de distraction, elle ne s'apercevait pas qu'elle chuchotait en dehors de toute connaissance.

— Quand il descendit l'escalier il se disait que si mademoiselle Sophie était plus belle, Mademoiselle Jeanne pourrait bien être la plus belle. Hors de conteste, elle était la plus aimable.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.

Pages oubliées

LE VOYAGE DU PETIT GAB

De mes fenêtres, le regard plongeait à travers la cour sur l'intérieur de l'entresol habité par la famille du petit Gabriel, que dans la maison on appelait familièrement « le petit Gab ». — Le père était coupeur dans un magasin de confection; la mère, affaiblie par cinq couches successives et déjà toute blanche à quarante-cinq ans, s'occupait du ménage, et y usait le reste de sa santé. Des cinq enfants, les trois aînés avaient essaimé au dehors; il ne demeurait au logis qu'une sœur de dix-huit ans, qui était coupureuse, et le petit Gab qui était bossu. — Fruit tardif et mal venu d'un de ces mariages parisiens entre gens qui ont passé la moitié de leur vie dans des ateliers malsains ou des arrière-boutiques obscures et mal aérées, le petit Gab était irrémédiablement rachitique. Son épine dorsale déviée faisait remonter ses épaules jusqu'au niveau des oreilles, ses jambes grêles et molles pliaient sous son buste déjeté et mal équilibré; il ne pouvait marcher que lorsque sa taille était soutenue par un corset orthopédique.

mie méditative, son front saillant et ses grands yeux d'un brun noir, si tristes et si précocement pensifs. Le père, la mère et la grande sœur adoraient à cause de ses façons tendres et de son intelligence extraordinaire. Le médecin avait défendu qu'on le fit travailler, mais pour le distraire et le changer de milieu, on le conduisait à une école, où il se bornait à écouter gravement et où il retenait tout ce qu'il entendait dire. — Un soir, à la sortie des classes, je l'aperçus sous le porche de la maison, assis contre la loge de la concierge. Sa mère était allée faire quelque emplette, et sa sœur n'était pas encore revenue du magasin. Il avait trouvé en rentrant la porte de l'appartement fermée, et, accoté contre le mur, les yeux avidement tournés vers la rue, l'attendait avec une mine réfléchie et douloureusement résignée. Tandis que je le questionnais, ses noires prunelles jetaient sur moi de longs regards observateurs et effrayés. Sur ces entrefaites, la grande sœur arriva tout essoufflée. — Ah! mon pauvre Gab, s'écria-t-elle? Je t'ai fait attendre! Tu l'impationnais, hein! — Non, répondit Gab d'une voix calme, claire comme un timbre d'argent, je ne disais seulement que vous ne vouliez peut-être plus de moi et que vous ne reviendriez pas... Je suis malade et si ennuyé! — Ah! vilain méchant, murmura la jeune fille en le couvrant de baisers; puis se retournant vers moi avec des yeux pleins de larmes: — Il est si mignon, ajouta-t-elle, et si intelligent; il raisonne comme une grande personne... Quel dommage qu'il ait si peu de santé!... Le médecin dit que s'il pouvait aller cet été à Berck, l'air de la mer et les bains de sable le guériraient probablement... Mais c'est loin, Berck, et c'est de la dépense!... Enfin, je vais tâcher de gagner de quoi l'y conduire...

saire. Elle s'élevait sur sa machine à pilser et à tuyauser; elle taillait, assemblait, cousait presque sans se reposer. Bien avant dans la nuit, j'entendais le tressaillement sec et précipité de la machine, pareil au bruissement sacré que font les sauteuses dans les champs; derrière les rideaux éclairés par la lampe, je distinguais sa silhouette laborieuse, et je pensais involontairement à une des strophes de la terrible chanson de Thomas Hood: « Coudre, coudre, coudre, jusqu'à ce que les yeux deviennent lourds et sans regard! — Ourlet, gousset et poignet, — jusqu'à ce que sur les boutons, je tombe de sommeil, — et que je le coupe comme dans un rêve... Coudre, coudre, coudre, — dans la froide lumière de décembre, — et coudre, coudre, coudre, — quand le temps est chaud et le ciel bleu. — tandis qu'un long des toits les hirondelles, par couples, caracolent, — comme pour me montrer leurs plumes onsoileillées, — et me narguer avec leur printemps! » Dans la maison, tout le monde connaissait l'histoire du petit Gab, et les femmes des locataires, confiantes volontiers de l'ouvrage à la grande sœur. On arrêtait l'enfant au passage, sur le carré dans la cour; on le caressait, on le choyait, on lui envoyait des friandises. Lui, toujours farouche, se débattait aux caresses, et, plus inquiet que réjoui, méditait longuement sur ces soudaines marques d'amitié. — « La dame du troisième me donne des joujoux, demandait-il pensivement à sa sœur, pourquoi, puisqu'elle ne me connaît pas? » Puis, après avoir ruminé attentivement, il ajoutait avec une perspicacité qui ouvrait de navrantes échappées sur le travail de la réflexion dans ce cerveau d'enfant: « C'est sans doute parce que je suis bossu. »

La besogne abondait, la tirelire grossissait dans le coin obscur d'un tiroir de la commode; j'allais et venais et on commençait déjà les préparatifs du départ: — achat d'une belle malle de cuir, confection d'un costume pour l'enfant, — et le petit Gab, émerveillé, ne parlait plus de ses camarades de classe que de son voyage aux bains de mer. — quand, à la dernière heure, un incident malheureux vint tout bouleverser. La jeune femme de l'employé du cinquième avait chargé la couturière de regarnir sa robe de nocce et l'accommoder à la mode du moment, — une robe qui avait coûté gros et qu'on voulait faire réserver pour les petites sauteuses du prochain hiver. — Un soir, en jouant avec l'encrier, Gab se laissa glisser de ses doigts maigres l'encre ruissela malencontreusement sur le satin de la jupe. — On ne le gronda pas, hélas! sa figure consternée faisait trop de peine à voir. La grande sœur étouffa un cri de terreur, et, silencieusement, nerveusement, elle épongea l'étoffe et mesura l'étendue du désastre. L'encre avait outrepassé le tache lui mètres de satin. Contre le malheur à la cliente du cinquième, et l'apitoier en faveur de Gab, il n'y fallait pas songer; d'abord, la femme de l'employé n'était pas riche, et sa toilette de nocce constituait son unique ressource pour les jours de tralala et de cérémonie; puis l'ouvrière était fière et ne se souciait pas de mettre la maison au courant de ses misères intérieures. Le plus expédient et le plus digne était de courir au Bon Marché et de chercher à rassortir l'étoffe. Huit mètres à quinze francs, cela donnait un total de cent vingt francs; une rude brèche à la tirelire et au budget du voyage!

— C'était fini, il fallait renoncer aux bains de mer pour cette année. — La couturière embrassa le petit Gab et se remit à travailler.

— Elle entretenait pourtant sur le fils Frisard des sentiments forts différents de ceux que montrait sa sœur et sa mère.